Jean Daetwyler : la passion de la création à 76 ans

Autor(en): **Gygax, Georges / Daetwyler, Jean**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **12 (1982)**

Heft 12

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-829279

Nutzungsbedingungen

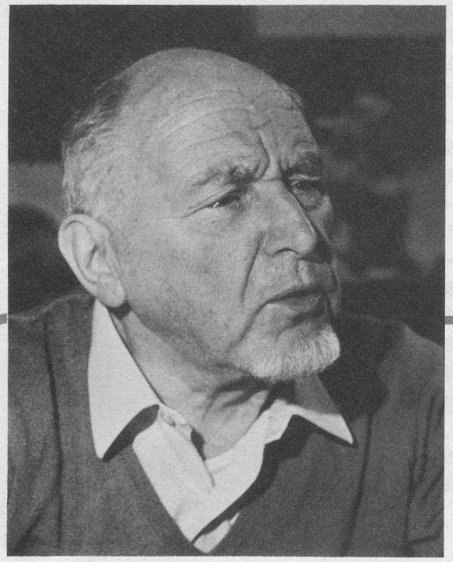
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



JEAN DÆTWYLER

Printemps 1977. Une journée chez Jean Daetwyler à l'occasion de son 70e anniversaire. Sous le coup d'une rencontre roborative, pleine de découvertes et d'amitié, nous écrivions alors: «Jean Daetwyler, 70 ans depuis janvier. Solide comme un chêne, vif, pétillant, toujours en mouvement. Il faut le voir écouter un de ses enregistrements. La musique l'empoigne à bras le corps. Il se met à gesticuler: il dirige! Un spectacle! Quand le rythme s'accélère, quand la mélodie s'envole, il s'envole lui aussi...»

Automne 1982. Une journée chez Jean Daetwyler, dans cet appartement aux murs revêtus de boiseries, entouré d'arbres, d'où il domine Sierre. Pas un mot à retrancher. Le même, il est le même. Plein de charme, de chaleur humaine, exprimant une philosophie pétrie de bon sens, de culture — ah! le Moyen âge! — de fantaisie. Aucune amertume, aucun regret. A 76 ans il est plus jeune que jamais, primesautier, jonglant avec les souvenirs d'une existence déjà bien remplie et qui, riche en projets, se continue le plus harmonieusement du monde. Un homme qui, chaque jour, vit plus intensément que la veille...

Rappelons l'essentiel. Compositeur apprécié jusqu'au Japon, chef d'orchestre et d'harmonie réputé, il est originaire de Bâle, ce qui ne l'empêche nullement d'être devenu l'homme le plus connu du Valais. Son père était confiseur sur les bords du Rhin. Il voyageait beaucoup, ce papa, raison pour laquelle Jean fut élevé par ses grands-parents et fit ses études à Bulle. Très tôt, empoigné par la fièvre musicale, il étudie le violon et le trombone. Puis c'est Paris à l'âge où la barbe apparaît au menton. Il travaille avec Bertelier, Vincent d'Indy. Pour vivre, pour manger, Daetwyler joue dans des boîtes de nuit, des casinos, des cinémas muets. Le jour, il étudie. En pleine guerre, répondant à une petite annonce, il est sélectionné pour occuper le poste de directeur de musique à Sierre. C'est ainsi qu'il dirigera la «Gérondine» pendant 40 ans. Deux passions l'habitent désormais: la musique et la montagne.

La passion de la création à 76 ans

Premier trombone à coulisse de l'armée suisse, il se met à composer. Ses œuvres, aujourd'hui, ne se comptent plus, toutes originales et fortes, souvent «actuelles»: Chant de l'Europe, Requiem pour les temps atomiques, Messe valaisanne, Symphonie helvétique, etc. Son esprit créatif bouillonne. Il compose, il compose. On le joue partout... Il ne recule devant aucune audace et signe, par exemple, un extraordinaire Concerto pour cor des Alpes (tenu par Joseph Molnar) avec orchestre et orgue. Mais revenons à cette verdeur, à cette pétulance:

— Seigneur, comment faites-vous?

— Ce que vous appelez ma verdeur s'explique facilement. Il importe avant tout d'être d'accord avec soi-même. Ne jamais se mentir. Je suis

A côté de son domicile, la Campagne Mercier, un enchantement de chaque jour, été comme hiver.

d'accord avec le type que je vois le matin dans mon miroir. Je connais bien des gens qui sont eux-mêmes pendant les 3 jours du Carnaval. Les 362 autres jours, ils se fabriquent un visage... Au travail, je suis régulier, discipliné. Je travaille dès le réveil. Ce n'est pas l'inspiration qui me pousse. J'écris, l'inspiration vient, se développe... J'ai toujours fait ce que j'ai voulu. Souvent je me dis: ça ne sera jamais joué. Eh bien tant pis! L'essentiel est de le faire.

— Quoi de neuf depuis 6 ans?

— Il y a les commandes. Stocker, de Munich, m'a demandé de composer un morceau pour 20 trombones. Je l'ai fait. Sans parler d'autres choses avec trombone et orgue, trombone et harpe... Je donne des conférences dans des associations, sur la musique reflet de l'activité humaine. Et il y a l'astronomie. Une passion! Mes enfants et petits-enfants m'ont offert un télescope. L'astronomie et l'imbécillité des gens sont les seules choses qui donnent le sens de l'infini. La lumière que j'aperçois est partie il y a des millions d'années et a voyagé à raison de 300 000 km par seconde... A propos, nous sommes confrères: savez-vous que j'ai fait beaucoup de journalisme à Paris?

— ...?

— Oui, j'y ai été correspondant de plusieurs journaux suisses. J'ai notamment interviewé Tardieu, Caillaux; je me suis occupé de l'affaire Gorguloff, l'assassin du bon président Doumer. Et de l'affaire Stavisky. Ah! l'interview de Caillaux, ministre des Finances. Il m'avait dit: «Vous prendrez mot à mot.» Ce que j'ai fait. Mais Mgr Quartenoud qui dirigeait alors «La Liberté» a modifié le texte. Caillaux m'a convoqué, m'a engueulé et mis à la porte comme un malpropre. Tout ça pour 10 centimes la ligne! Mais les bons souvenirs existent aussi. J'avoue avoir hésité à un certain moment entre la musique et la littérature. Je réussissais assez bien dans les deux domaines. La musique a vite pris le dessus...

Un jour assez récent, Daetwyler reçoit commande d'un concerto pour guitare. «La guitare, dit-il, n'était pas pour moi un instrument familier, loin de là.

Rapporté de Pologne, ce Christ boudeur, cher au cœur de Daetwyler.

Un bizut est venu chez moi pour m'expliquer. Il est resté trois nuits, à la suite de quoi je me suis mis à composer ce concerto pour guitare et orchestre à cordes. Puis je passai à un concerto pour deux guitares... Ce sont là mes activités actuelles, à quoi il faut ajouter la direction pendant une année du Conservatoire de Sion. Je ne m'ennuie jamais. Pas le temps! La retraite, pour moi, ce sera après la mort...»

«Je gagne mon pain avec des doubles croches» nous avait dit Daetwyler il y a 6 ans. C'est toujours vrai, plus vrai que jamais, et c'est tant mieux pour la musique suisse et pour les innombrables admirateurs de cet homme tranquille qui bouillonne de passion, d'idées et de cette qualité bien valaisanne: le goût, la folie de la liberté.

Georges Gygax

Photos
Yves Debraine

Document d'il y a 30 ans. Jean Daetwyler, à droite, et le décorateur Zeller, préparant la Fête des vins 1952 dans une cave de Sierre.